

Compte Rendu

Résidence IDEAL, Collemacchia, Italie, Aout- Septembre 2017

Avec L'Institut Français, Art Connexion et The Museum of Loss and Renewal

Ce fut un dépaysement. Certes ! Dans la campagne italienne. Aussi. Mais ce qui est apparu comme voyage dans le temps durant la première journée de la résidence, s'est avéré être la clé d'une aventure qui ouvra, à partir de ce jour, de nouvelles voies plastiques et intellectuelles dans ma pratique et ma recherche. J'avoue qu'avant le voyage en Italie, un doute côtoyait le plaisir de se lancer dans l'aventure. Collemacchia semblait être enfouie dans les forêts italiennes. Rien ne ressemblait au contexte dans lequel je travaillais habituellement. Installé depuis 4 ans en France et travaillant essentiellement entre Paris et Beyrouth, ma pratique se développait surtout dans les grandes villes. Car s'il est toujours possible de parler d'inspiration, celle-ci émergeait dans les cités bruyantes où les cieux sont tracés par les lignes droites des architectures.

Alors que s'est-il passé dans ce village isolé de l'Italie ? Tout d'abord précisons quelques éléments. Si le mot isolé désigne ce qui est éloigné et déconnecté du monde contemporain et de ses rythmes, Collemacchia n'est point du tout dans un isoloir. Au contraire, dans son apparente tranquillité le village est le carrefour des mobilités si différentes et riches qui donnent au lieu tout son charme et sa richesse. Historiquement, le village fut traversé par une ligne de démarcation qui sépara durant la seconde guerre mondiale, l'Italie en deux. Et cette cicatrice est toujours perceptible. Elle traverse l'architecture, la mémoire et les paysages du village.

Mais aussi la population qui fait vibrer la région de Collemacchia, Filignano et les villages voisins n'est point coincée dans une sorte d'île éloignée de la

« civilisation ». Au contraire, provenant en grande majorité de l'Ecosse et de la France, et issus des grandes immigrations survenues durant le siècle passé, les habitants de la région font des lieux un endroit vibrant de langages, d'habitudes et de mémoires si différents et harmonieux à la fois. Traversée verticalement par la fracture historique du conflit mondial, et horizontalement par la diversité de ses habitants et de leurs narrativités, Collemacchia devient non pas uniquement une couveuse pour la production artistique mais une expérience qui permet de générer un déplacement dans la pratique même.

C'est ainsi que, dans cet « environnement » j'ai été accueilli, ma pratique artistique et moi. Et ce qui a semblé être, au départ, comme un dépaysement, a permis d'être suivi par une immersion en vue d'une reterritorialisation du geste et de la pratique. La résidence fut ainsi une chance pour s'abandonner dans le lieu et devenir « ouvert » dans un sens Heideggérien du terme. Ouvert au devenir, au lieu de faire-devenir le lieu et son histoire à l'image de ma pratique. Je me suis donc abandonné et j'ai saisi la chance de suivre, de près, les gens, leur(s) mémoire(s) et leurs gestes quotidiens. Or ceci n'était point dans le souci de produire une œuvre qui puisse être en phase avec les enjeux et les modes de fonctionnement de la société de la région. Bien au contraire. C'étaient les codes sociaux mêmes qui ont permis la reterritorialisation du travail en offrant une terre promise à la recherche.

Ainsi, dans les mains d'Eugenio qui nous a offert une visite guidée dans son musée de la guerre, j'ai découvert un pot métallique sur lequel un ancien combattant a gravé méticuleusement les traits d'une femme devant la cathédrale de Modena. Ramener au présent la vision du jeune guerrier fut donc le geste nécessaire qui ressemble à l'angoisse muséographique d'Eugenio : réveiller les spectres des êtres perdus. Je réalise donc une modélisation de l'image de la femme dans le souci de retrouver celle qui, derrière le dessin, veillait sur les nuits du jeune guerrier.

Ensuite, durant les promenades quotidiennes, je découvre avec l'artiste Maha Yammine, une carrière de pierre au bord d'une route qui longe les paysages de la région. Tel une plaie dans le corps de la campagne, la carrière rocheuse offrait au regard des hautes murailles de pierre. C'est ainsi que, sous la forme d'un jeu, nous

commençons à lancer des cailloux sur la roche tranchée. Devant la caméra, les cailloux qui se percutent sur la roche et s'effritent en tombant s'avèrent être non pas une érosion naturelle mais une lapidation de la peau déchirée de la forêt.

La troisième semaine, nous l'attendions ! C'était la semaine des fêtes et des cérémonies religieuses. Sans entrer dans les détails des festivités chaleureuses qui faisaient danser la nuit de Filignano, nous attendions impatientement un évènement bien particulier : la bénédiction des animaux. Nous étions convaincus dès le début que nous trouverions dans ce rituel des éléments d'une richesse rare et subtile. Mais, à notre surprise, ce jour-là, seul un chien attendait la bénédiction. Nous filmons donc un court métrage : Le canidé et Maria Helena attendent au soleil. Des prières, des chansons, une fanfare et l'animal rentre chez lui béni mais toujours boiteux.

Ce pays qui, avant de devenir paysage, traverse la vie de tous les jours sans être réveillé par l'objectif d'une caméra ou par le bruit des pas étrangers, contient, dans sa délicate humilité, tous les éléments qui permettent l'émergence d'une expérience sociale et artistique à la fois. La terre, ceux qui l'habitent et ceux qui l'ont traversés parlent, jusqu'à ce jour, une langue si précieuse, qu'un traducteur trouvera tout le bonheur à l'écouter.

Marwan Moujaes